

Le court métrage en région **Ou un freinage possible au pillage « Du territoire de l'âme »**

Thomy Laporte

Autour du court

Numéro 243, mai-juin 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47729ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laporte, T. (2006). Le court métrage en région : ou un freinage possible au pillage « Du territoire de l'âme ». *Séquences*, (243), 28–29.

LE COURT MÉTRAGE EN RÉGION

Ou un frein possible au pillage « du territoire de l'âme »¹

Lorsqu'il est question de création, pourquoi ce perpétuel clivage entre les régions et la grande ville ? Ce cinéma, marqué du sceau fait en région, outre le fait qu'il n'est pas réalisé à Montréal, qu'est-ce qu'il signifie exactement ? Un carcan ! Puisqu'il est possible ce cinéma régional, puisqu'il est en chantier, puisque tout reste à faire, puisque tout reste à dire. Bref, parce qu'il existe, tous genres confondus. Peut-on enfin l'admettre et le considérer sans lui coller une étiquette ? L'identifier pour ses caractéristiques propres, certes, mais aussi l'intégrer de façon absolue. D'autant plus qu'un nombre grandissant de jeunes cinéastes y ont trouvé la possibilité d'entreprendre l'intégrité de leur démarche : le combat de l'expression libre. Et parce que fondamentalement il est le terroir intime et inépuisable d'une réflexion sociologique beaucoup plus grande que l'on ne peut l'imaginer. On devrait y voir l'opportunité d'un point de vue pluraliste, complémentaire et, plus que jamais, impératif.

THOMY LAPORTE*

Qu'on se le dise ! La production régionale n'aura sa pertinence, sa légitimité et son poids de culture seulement dans la mesure où elle sera partie intégrante d'une réflexion qui relie le cinéma au corpus social et politique de l'ensemble du territoire québécois. Cette dichotomie récurrente si chère aux défenseurs de la centralisation est une preuve incontestable de la dépossession inconsciente du territoire et d'un manque de vision endémique.

centre d'accès en arts médiatiques ayant pignon sur rue à Rimouski dans le Bas-Saint-Laurent, en est l'exemple le plus éloquent. Tant par son programme de diffusion remarquable que par son volet de production, ce lieu offre un enseignement et permet de développer un regard critique sur le cinéma. Un lieu singulier qui demeure inexistant dans les autres régions du Québec. Ce qui importe, ce n'est pas uniquement de faire des films, mais de participer à une réflexion sur l'ensemble de la société québécoise qui, elle, n'est évidemment pas exclue du grand mythe de l'universalité, de la négation du territoire et ainsi de la région. Je ne le dirai jamais assez. La pratique d'un cinéma, notamment du court métrage, à l'extérieur des grands centres urbains permet d'aborder des thèmes autres et nécessaires à l'analyse politique et culturelle de la réalité du Québec. Œuvrer en région, c'est pour moi, avant tout une proximité avec un milieu qui me permet de rendre compte d'une réalité sociale particulière. C'est une façon de rester dans l'essentiel et de porter un regard critique sur notre société uniformisée et, par-dessus tout, misérablement dénuée de toute originalité.

Il y a quelque chose de la résistance dans l'acte de filmer ici. Je souhaite m'inscrire au-delà des apparences et, volontairement bien sûr, m'éloigner du mimétisme sclérosé et de la recette qui marche. De fait, mes préoccupations sont bien différentes de l'ennui terrible et falot d'une gang de « mongols » qui ont la queue à la place du cerveau à l'heure d'un soi-disant *timing* biologique. La baisse d'oxygène dans les profondeurs de l'estuaire du Saint-Laurent me semble davantage préoccupante. Ceci étant dit, il n'est pas là question d'être pour ou contre quoi que ce soit, ce qui serait vraiment trop facile, mais d'être le plus près possible de ce qui semble le plus vrai.

D'autre part, comme il en est convenu actuellement au Québec, nous assistons à une prolifération du court métrage ainsi que des festivals qui le couronnent. Les phénomènes tels que les *Kino*, *Silence on court*, *Faites des courts pas la guerre*, pour ne nommer que ceux-ci, encouragent sans contredit une plus grande participation de la part de l'ensemble des régions. Cependant, autant d'agitations soulèvent des questions. Loin de moi l'idée de tout rejeter, mais il faut toutefois avouer que cette « affaire », qui démontre surtout une maîtrise technique de l'artillerie visuelle, n'est malheureusement pas l'espace de réflexion politique, social et éthique qu'on aurait pu espérer. Il m'arrive même de me demander si l'essentiel de

Paraloeil



Centre d'accès en arts médiatiques

Il y a quelque chose de la résistance dans l'acte de filmer ici. Je souhaite m'inscrire au-delà des apparences et, volontairement bien sûr, m'éloigner du mimétisme sclérosé et de la recette qui marche.

On comprendra que les raisons de faire du court métrage en région sont beaucoup plus nombreuses qu'on pourrait le croire. Ça n'apparaît peut-être pas *a priori* évident pour certains, mais pour celui ou celle qui désire participer à l'érection d'une production qui se donne le droit et les moyens de penser le monde, c'est indéniable. Il va sans dire que, Paraloeil, un



Thomy Laporte

l'exercice n'est pas de s'évertuer à filmer le vide. Franchement, cette *entreprise ludique impose-t-elle un regard conscient*, ou du moins engendre-t-elle une création qui transcende le simple fait de filmer? Qu'en est-il de la réflexion de l'image? Chez les jeunes, où est passé l'insatiable besoin de liberté si cher à l'artiste? Non pas le dilettante, mais celui qui désire s'affranchir des contrôles et du mode de production industrielle. Je crois qu'il y a lieu de se questionner. On pourrait s'attendre à plus de rigueur et de scepticisme face au système qui orchestre, dicte et réduit le court métrage, ceux primés du moins, aux règles esthétiques du commerce, du divertissement et du fallacieux succès. Il faut s'accaparer la clientèle, c'est bien connu! Ainsi va l'enseignement! On va à l'INIS pour bien apprendre quoi? On fait ses preuves, on a sa carte de visite afin de séduire *Le producteur* potentiel et enfin se mériter une vedette pour son prochain test. S'il y a quelque chose qu'on cultive dans les raisons de faire des courts au Québec, c'est bien la compréhension du phénomène que ce qui se vend bien, c'est la médiocrité. Si le seul but est de participer au concours parce qu'il paraît qu'on a toute pour, de reproduire à tout rompre la tradition romanesque bourgeoise du 19^e siècle, je me dis que c'est pas utile d'en rajouter.

Enfin, l'existence d'une véritable cinématographie nationale, donc impérativement régionale, qui se manifestera entre autres par la pratique du court métrage, dépendra de sa volonté et de sa capacité à imposer un regard personnel. Et nécessairement, ce regard ne sera possible que par le travail innovateur d'une communauté d'artistes qui fera un cinéma autrement. Des hommes et des femmes qui oseront affirmer leur subjectivité, se démarqueront par leur audace et, radicalement, rompront avec les images qui dominent les écrans. Un cinéma authentiquement créatif, épris de libération formelle et conscient des enjeux qui caractérisent son territoire. Singulier, parce qu'inspiré de cet espace de réflexion originel.

¹ « Le territoire de l'âme », Pierre Perrault, in *Critère*, printemps 1986, n° 41.

* www.paraloeil.com

EN JAPONAIS SAMOURAÏ VEUT DIRE « CELUI QUI SERT »



UN GRAPHISTE À VOTRE SERVICE

samurai

Simon Fortin, concepteur graphiste
(514) 526-5155
info.samurai@videotron.ca
www.samurai.ca